

## Récit d'un initié

Pour passer l'initiateur, le premier défi consiste à trouver une place pour un stage. En m'y prenant tôt, j'obtiens la dernière place pour un stage dans les massifs de la Lauzière et du Mont Blanc, organisé par Julien Martel et le CAF Rhône-Alpes. Quelques jours avant le début du stage, j'apprends que la première nuit se fera en igloo. L'ayant déjà fait une fois dans des conditions moins confortables, j'amène cette fois-ci tout le matériel nécessaire. Je prends donc le train avec presque 30 kilos de matos et aussi crampons, piolet, casque comme indiqué par mail. J'ai la chance de trouver un participant qui m'emmène de Grenoble à l'hôtel du Grand Pic à Celliers pour 8h, le rendez-vous de début du stage. On est entre la pluie et la neige ; la météo annoncée est d'ailleurs bien pourrie pour tout le week-end. De plus, il a neigé, on est dans un gros risque 3. Le stage commence doucement par une présentation du stage puis des participants. Il y a un autre gumiste Mickaël et 3 autres Parisiens, CAF IDF ou CAF RSF. Les autres sont tous de la région avec cependant un intrus venant du Puy de Dôme. Le stage est encadré par un guide Yves Gaillard, Julien Martel et un initiateur Vincent. Alors que la seule femme se plaint des conditions pour éviter la nuit en bivouac ; peine perdue Yves lui explique l'intérêt pédagogique et de cohésion du groupe de cet exercice.

En ce samedi, notre montée vers l'arête du Grand Plan sous le pic de Lachat, sous un plafond très bas, est ponctuée par quelques woufs caractéristiques. La montée est juste interrompue par un exercice de démonstration de conversion, et un autre d'évaluation de la pente locale. Nous sommes par groupe de quatre stagiaires avec un encadrant et chacun passe leader à tour de rôle toutes les 1 à 2 heures environ, alors que la course est préparée par tous à l'avance. Cela sera notre mode de fonctionnement pendant toute la durée du stage. Après une pause-déjeuner au *Logis des fées*, nous arrivons sur la crête et nous nous arrêtons pour creuser notre trou pour la nuit. Par groupe de trois, nous creusons dans une pente de neige assez raide. La neige est assez tassée et cela

prend plus de deux heures. Notre groupe fait une simple banquette à peine suffisante pour loger trois personnes côte-à-côte alors que certains se lancent dans la construction de palaces à couchettes séparées. Pour certains le diner sera agité à cause d'un réchaud à essence qui enfumera littéralement leur igloo. Avec sursac, autogonflant, sac en Thermolite duvet Valandré -20, et tout habillé avec un change sec, j'ai chaud toute la nuit !



*Notre trou pour la nuit*

Il neige une bonne partie de la nuit et le lendemain matin, nous sommes enfermés sous la neige. Les sacs à dos dans la fosse à froid sont recouverts et nous avons la chance d'avoir rentré les pelles à l'intérieur. Un stagiaire cherchera ses skis tombés dans la pente pendant un bon moment. Dans les nuages, nous faisons un peu d'orientation pour suivre la crête vers le pic de Lachat. La dernière pente est jugée trop avalancheuse alors que notre guide part avec une petite coulée sur une dizaine de mètres en allant faire ses besoins derrière une corniche.

A la descente, alors que je suis le responsable de mon groupe, les autres nous ont préparé une simulation d'accident d'avalanche (3 victimes). Ce type d'exercice qui inclut l'appel des secours, le sondage, le pelletage et surtout l'organisation d'une recherche à plusieurs est très instructif ; on devrait sans doute en faire de temps en temps lors des sorties plutôt que de se focaliser sur la simple recherche Arva. Nous passons la nuit à l'hôtel du Grand Pic dans un grand

confort. Le soir, nous préparons quelques alternatives pour le lendemain. Je passe l'entretien individuel avec les encadrants (sur l'ensemble du stage tout le monde y passe). L'idée est de situer le niveau des stagiaires, points forts et points faibles. Alors que je dis que je n'y connais pas grand-chose en transformation de la neige, j'ai droit à quelques questions sur la cohésion de la neige (feutrage, frittage, sans cohésion). Ensuite viennent quelques questions sur ma façon de préparer une course (je leur dis que je n'utilise pas la méthode 3x3 de façon systématique) puis sur la différence entre l'isotherme zéro degré et le point de regel. Pas d'inquiétude, il n'y a pas besoin de répondre à tout.

Le lendemain, il fait enfin beau, nous traversons le Rocher du Pays sous le Rognolet dans le sens horaire. C'est déjà une belle course et l'accent est mis sur la fluidité de l'ascension avec un bon rythme et des pauses pas trop longues. Nous montons à environ 500 mètres par heure. Certains prennent des distances pour passer des passages un peu plus raides, mais le risque est plutôt faible en basse altitude avec une neige transformée et un bon regel. En haut, le risque est plus grand et nous délaissions la pente terminale du Rognolet. Dans la descente en face nord, un groupe déclenche une petite plaque sur un talus. Nous remontons ensuite sous le cagnard dans le creux de Lachat pour atteindre 1700 m de dénivelée. Nous faisons un exercice de main courante dans une petite pente raide où une coulée est déjà partie laissant une neige dure et lisse. Cela consiste à s'enrouler la corde préalablement amarrée autour des bras et derrière la tête pour descendre en dérapage avec les skis. Je ne l'avais jamais fait, et cela peut être utilisé pour passer un passage délicat rapidement sans sortir les crampons, ni tout le matos



Montée au col du Passon

d'encordement. A la descente, nous installons un exercice de simulation d'avalanche pour un autre groupe. De retour à l'hôtel, petit débriefing et nous apprenons qu'il faudra préparer un petit exposé pour la deuxième session, je choisis le thème « organisation des secours en France et sur le terrain » alors qu'il y a aussi : « nœuds et mouflage », « secourisme et pathologies en montagne », « psychologie de groupe et risque humain », « neige et avalanche », « aspects juridiques liés au ski de montagne ».

La semaine précédant la deuxième partie du stage, je profite de la journée du Gums au Viaduc des Fauvettes pour réviser les techniques de mouflage et de remontée sur corde. Dommage d'ailleurs qu'il n'y ait pas eu plus de gumistes à cette occasion. Olivier nous a, de plus, installé une tyrolienne sympa. Je croise alors par hasard certains stagiaires qui révisent eux aussi. Nous ferons le voyage pour Chamonix ensemble, accueillis sur place par Irène et quelques verres de Génépi. Pour le viaduc du 27 avril au 1<sup>er</sup> mai, la météo prévue est exécration avec du foehn. Si ce n'était pas une formation, cette sortie aurait sans aucun doute été annulée. A 8h, au rendez-vous au téléphérique des Grands-Montets, il pleut.

Philippe un initiateur supplémentaire, compétiteur de son état, nous rejoint pour cette partie de la formation. Nous commençons par quelques exercices de remontée sur corde accrochés à la rambarde puis montons par le téléphérique. Il y a du vent au sommet mais la neige s'est calmée. Nous commençons par une descente encordée dans une bonne neige poudreuse jusqu'au glacier d'Argentière. Nous faisons un exercice de mouflage au bord d'une corniche. La neige est parfaite pour réaliser les ancrages. Le vent forçait encore alors que nous remontons directement vers le refuge du même nom. Nous préparons quelques courses et notamment les trois cols (Argentière, Fenêtre supérieure du tour, Passon).

Nous partons alors que les sommets des Courtes et des Droites sont encore invisibles, mais le ciel se dégage progressivement. Nous faisons finalement la course préparée dans le sens inverse. C'est assez long et nous devons garder un certain rythme. Thierry, un des plus anciens, est dans mon groupe. Il tire un peu la langue mais gère tranquillement ses efforts. Nous passons le col du Passon en crampons et, pour l'exercice, encordés.

Arrivés à la fenêtre du Tour, le ciel est déjà bouché. Nous installons une main courante. Je passe le dernier et donc sans la corde dans cette pente à 45 degrés en neige un peu pourrie et durcie. Ensuite nous passons le col du Chardonnet encore une fois en crampons à la montée et dans une neige soupe à la descente. Pour la remontée au refuge, un vent fort et chargé de neige, nous cingle le visage.

Le lendemain, le temps est de nouveau pourri. Nous remontons le glacier des Améthystes en direction du col du Tour noir, encordés pour l'exercice. Au col, un très fort vent nous empêche de faire un petit tour sur l'arête mixte comme initialement prévu et nous descendons pour un exercice de sortie de crevasse sur une corniche. Ce n'est pas très vertical et la corde ne cisaille pas la neige. Il n'est pas difficile de sortir. L'exercice se prolonge par de la progression en crampons et notamment la remontée de la raide corniche. Compte tenu des conditions, il est décidé de descendre dans la vallée. Arrivés sur les pistes de la station d'Argentière, il pleut, et commence alors un exercice de traîneau. Il y a deux blessés à descendre et notamment Mickaël. Personne ne sait vraiment comment faire. L'idée de base est de placer des armatures en travers de deux skis placés en V. Le secret est de tendre une corde entre l'avant et l'arrière du traîneau pour le rigidifier. Des sacs ainsi que le blessé sont ensuite sanglés sur le traîneau. Quatre cordes permettent de guider le traîneau. Nous descendons finalement assez longuement



*Traversée du glacier des Améthystes*

jusqu'à la gare de Lognan sous les yeux amusés des quelques skieurs présents. Nous suivons enfin la piste jusqu'à Argentière. Nous dormons au Tour dans le chalet du CAF. Une adresse très sympa que je conseille. Le temps prévu est chaud et maussade. Au vu des conditions, il est décidé d'écourter le stage d'une journée.

Le dernier jour, nous montons dans la station du Tour qui est fermée. Finalement, le temps est moins mauvais que prévu, mais très chaud. L'accent est mis sur la cartographie. Nous faisons un dernier exercice de simulation de recherche avalanche. Je suis encore dans le groupe qui s'y colle. Un deuxième groupe arrive quelques minutes après sur les lieux. Un sac est à environ 1,5 mètre de profondeur, je pelle donc assez longuement. Mickaël joue ensuite le blessé inconscient. Et comme nous sommes sur une pente assez raide avec un risque de sur-avalanche, nous devons transporter le blessé en lieu sûr. Nous essayons d'abord à deux sans réel succès, puis c'est avec un brancard de sac à dos qu'on le déplace finalement à quatre. Ensuite, après être passés au sommet de la tête de la Balme, nous effectuons de nouveau un exercice de sortie de crevasse sur une corniche, cette fois-ci dans une neige bien molle et donc une corde bien prise dans la lèvre. Le dernier exercice sera une recherche Arva chronométrée standard : recherches secondaire et finale, sortie de la pelle puis sondage. L'entraînement au Gums me permettra de faire le meilleur temps du groupe. Il y a encore un participant qui fait une recherche en croix (et non directionnelle) dès le départ. Il met un temps infini.



*L'exercice de descente d'un traîneau de fortune.  
Mickaël est ficelé sur le traîneau.*



Remontée sur corde et cramponnage sur corniche

ne doit pas nécessairement être hyper pointu sur tous les aspects, mais doit être capable d'encadrer un groupe à son niveau et surtout en sécurité.

Pour terminer, je conseille donc à tous les co-responsables, cette formation. J'ai trouvé cela vraiment plus intéressant que les UV2 avec un aspect de gestion globale d'un groupe, de l'horaire, de la course. De plus, vous aurez très probablement une meilleure météo...

Par Thomas Bourdel

Le débriefing final est unanime pour louer l'intérêt du stage. Les encadrants sont vraiment bien et ont su jongler avec des conditions difficiles pour réaliser l'ensemble du programme. L'idée n'est pas vraiment l'évaluation mais surtout l'apprentissage et l'utilisation des techniques de façon rapide et sûre. Finalement, je connaissais plus ou moins l'ensemble des techniques mais la mise en œuvre sur le terrain est évidemment très instructive. L'ambiance dans le groupe a été très sympa. Les participants étaient tous au niveau et tout le monde a eu son diplôme d'initiateur. Tout le monde



L'Aiguille du Tour vue du Glacier du Tour. Le couloir de la Table à gauche. A droite, l'Aiguille de la Purtscheller.

## SKYE-LAB

Rubrique Mode

### first GUMS Space Fashion Module

Par Mireille Morineau

